



**HAL**  
open science

# Coucher avec des hommes ou comment devenir un "vrai mec hétéro"

Alexandre Jaunait

► **To cite this version:**

Alexandre Jaunait. Coucher avec des hommes ou comment devenir un "vrai mec hétéro". 2017. hal-03738211

**HAL Id: hal-03738211**

**<https://hal.science/hal-03738211v1>**

Submitted on 23 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Une conception plus ou moins extensive de ce qui constitue la « politique d'égalité »*

Le dialogue entre les deux ouvrages permet aussi d'interroger les contours de la politique d'égalité des sexes de l'UE, tels qu'ils sont délimités dans l'analyse. I. Bego restreint le périmètre de son étude aux dispositifs de *hard law*. Bien que son approche ait le mérite d'étendre l'analyse au-delà de la seule inscription des normes dans le cadre national pour s'intéresser à leur mise en œuvre effective, elle peut apparaître quelque peu restrictive quant au spectre des politiques qu'elle prend en considération. En effet, S. Jacquot montre que les législations contraignantes ne sont qu'un des instruments de la politique européenne d'égalité. Elle met en évidence un autre aspect de cette politique, qui s'appuie sur le financement d'actions distributives, ainsi que le développement récent du recours à la *soft law*. Même si l'on partage le diagnostic de S. Jacquot, qui interprète ce dernier glissement comme l'un des signes de l'affaiblissement de la politique européenne, ces dispositifs n'en méritent pas moins d'être inclus dans l'analyse. Eux aussi sont en effet susceptibles d'être saisis par des actrices du mouvement des femmes.

Par ailleurs, les deux aspects de la politique européenne distingués par I. Bego concernent seulement la relation des femmes à l'emploi. C'est pourtant durant la période étudiée par l'auteure que l'action de l'UE s'étend progressivement à d'autres domaines, ce qui pourrait susciter des usages différents, en particulier dans les pays où le mouvement des femmes est davantage orienté vers les services.

L'approche séquentielle adoptée par S. Jacquot apparaît finalement plus stimulante et compréhensive pour appréhender l'interaction entre ces différents facteurs dans toute leur multiplicité et leur complexité. L'analyse permet de mettre en évidence les moments qui cristallisent ces transformations, sans pour autant exagérer leur importance en les présentant comme des ruptures radicales et instantanées. À l'inverse, bien qu'I. Bego fournisse des éléments de contextualisation historique, le processus d'adoption et de mise en œuvre des normes n'est pas détaillé. La période étudiée couvre pourtant douze ans, mais elle est souvent considérée comme un seul et

même moment synchronique, ce qui empêche d'en distinguer les étapes décisives. En outre, alors qu'I. Bego évalue la mise en œuvre de la politique européenne en termes de « succès » ou d'« échec », l'approche adoptée par S. Jacquot présente aussi l'avantage d'être moins normative. Elle montre par exemple que l'adoption du *gender mainstreaming* a pu constituer une victoire pour certaines actrices du « triangle de velours », mais a conduit finalement à leur marginalisation. Dans le même temps, en élargissant le domaine de la politique d'égalité, cette approche a ouvert des opportunités pour des mouvements qui en étaient auparavant exclus.

L'apport des deux ouvrages et de leur approche est finalement de montrer les interactions entre les différentes échelles de *policy making*. L'accent mis sur les acteurs et actrices, leurs discours et leurs stratégies permet de dépasser la représentation de l'europanisation comme processus descendant et linéaire. Non seulement les effets des normes européennes sont fortement dépendants des configurations domestiques, comme le souligne I. Bego, mais l'UE constitue aussi un espace alternatif de mobilisation pour les actrices nationales de la cause des femmes.

Hélène Demilly -

Université Paris X Nanterre, IDHES/  
Centre Maurice Halbwachs

### Coucher avec des hommes, ou comment devenir un « vrai mec hétéro »<sup>1</sup>

**N**ot Gay... est un ouvrage *queer* – au meilleur sens du terme – qui procure beaucoup de plaisir à son lecteur et sa lectrice en décrivant sous un angle particulièrement original la construction de l'hétérosexualité masculine blanche aux États-Unis. Dans le sillage d'une histoire de la sexualité radicalement constructiviste dont un des axes d'analyse repose sur la distinction entre pratiques et identités, Jane Ward part d'un constat : alors même que nous nous trouvons dans un régime d'hétérosexualité/homosexualité distribuant les identités en fonction du choix d'objet freudien (l'un ou l'autre sexe), les pratiques sexuelles des femmes et des hommes

1. À propos de Jane Ward, *Not Gay. Sex Between Straight White Men*, New York, New York University Press, 2015 (Sexual Cultures), xii + 240 p., illustrations, index.

sont pourtant caractérisées par la fluidité, au sens d'incursions régulières des deux côtés de la barrière des sexes. Cependant, la discordance qui en résulte n'est pas interprétée de la même façon selon qu'on s'intéresse aux femmes ou aux hommes, aux Blanc.he.s ou aux non-Blanc.he.s. Dans le cas des hommes hétérosexuels blancs qui forment l'objet d'enquête de cet ouvrage, les pratiques érotiques entre partenaires du même sexe participent paradoxalement au renforcement de leur identité hétérosexuelle. L'auteure analyse ainsi les configurations et les circonstances dans lesquelles l'engagement des hommes hétérosexuels dans des actes homosexuels peut être qualifié et marqué comme « *Not Gay* », selon qu'on les rapporte à des rituels spécifiques comme le bizutage, ou à des niches écologiques comme celles des arènes militaires ou de l'univers carcéral. Bien loin des pratiques, souvent très comparables entre elles, ce qui distingue finalement les hommes hétérosexuels des hommes gays semble être que les hétérosexuels ont un alibi, alors que les gays n'en ont pas... L'ouvrage invite ainsi à explorer malicieusement la culture de l'hétérosexualité masculine blanche *au travers des pratiques homosexuelles des hétérosexuels* et des configurations autorisant les hommes blancs à s'exonérer du stigmate de l'homosexualité par la désidentification identitaire et l'investissement hétéronormatif. À partir de sources secondaires, J. Ward ouvre une enquête hétéroclite sur le bizutage, les mondes de la prison, les fraternités des universités étasuniennes, l'institution militaire, la pornographie mettant en scène une sexualité entre hommes hétérosexuels et les sites Internet facilitant les rencontres sexuelles d'hommes tout à fait hétérosexuels.

Évidemment, les lecteurs et lectrices de cette notice se demandent déjà si les hommes dont on parle sont *vraiment* hétérosexuels puisqu'ils s'engagent dans des rapports homosexuels. L'ouvrage de J. Ward peut être interprété comme une confrontation permanente au sens de cette intuition et sur la force des structures culturelles qui l'engendrent. Pour le sens commun, de tels hommes sont probablement, d'une façon ou d'une autre, des gays dans le placard, quitte à n'en jamais sortir. Mais l'auteure prend ce problème à rebours, ou plutôt, ne s'y intéresse pas vraiment, délaissant la rhétorique de l'authenticité qui permettrait de distinguer entre les vrais hétérosexuels et les autres. L'histoire de la sexualité est, encore une fois, jalonnée par la flexibilité sexuelle qui ne

permet pas de faire des pratiques le critère de dernière instance des identités sexuelles. Cohérente avec son épistémologie, J. Ward accepte ainsi la prémisse selon laquelle ces hommes ne sont effectivement pas gays. Mais là où de nombreux auteurs, dans le prolongement d'une anthropologie classique de la masculinité, ont fait des différentes arènes de l'homoérotisme masculin autant de rites initiatiques mobilisant le schème de l'exceptionnalisme, J. Ward réintroduit au contraire l'idée du désir et de la sexualité pour en faire un point central de l'analyse. Pourquoi en effet interpréter ces configurations comme dénuées de désir parce que « spéciales » (initiatiques, fraternisantes, socialisatrices, etc.) et, à ce titre, « pas vraiment sexuelles », au lieu de les penser comme des constructions spécifiques qui autorisent justement ce qu'elles maintiennent à distance ? La mise en scène et la théâtralisation de ces arènes est, pour l'auteure, ce qui rend possible la réalisation du désir de même sexe sans les conséquences de l'identification à la culture et à l'identité gays. Ce déplacement interprétatif permet de critiquer de façon vitale nombre d'interprétations qui privilégient systématiquement le caractère transitif de cette sexualité (parce qu'ils y sont obligés, parce qu'ils font corps, etc.) au détriment de son caractère proprement sexuel : « *It is in this effort to achieve both – to fuck and to bond – that the performance of homosociality is vital* » (p. 136).

Au cours de l'ouvrage, trois scripts récurrents apparaissent dans les nombreux cas analysés. Le script de l'homosocialité renvoie au développement d'une socialité et d'un entre-soi blancs dans lesquels les caractéristiques du groupe se construisent et se renforcent. L'analyse des sites Internet où se rencontrent des « *Str8 guys* » pour boire des bières, se masturber et « se sucer » révèle la force de l'hétéro-exceptionnalisme qui permet de définir ces interactions comme fraternelles et, de fait, non sexuelles. Le second script renvoie, dans la culture cinématographique notamment, au trope du *loser* ou des actes réalisés après consommation d'alcool ou de drogue, dévoilant l'évidence avec laquelle des actes homosexuels ne le sont pas vraiment s'ils sont réalisés sous l'influence de substances, là où l'on se demande rarement si le sexe des hétérosexuels souls devrait conduire à penser qu'ils et elles ne sont pas vraiment hétérosexuel.le.s. Mais le script le plus fréquent, et sans doute le plus efficace, est celui du « *fuck or die* » qui développe le caractère

situationnel, fonctionnel ou opportuniste des actes homosexuels dans un contexte qui les rend obligatoires. J. Ward en décrit plusieurs occurrences, rendant très bien compte de la figure centrale de la violence et de la résilience du corps masculin en situation exceptionnelle. Dès lors, il est certes possible de n'y voir que de la violence, à ceci près que certaines situations de bizutage ou d'initiation ne sont pas aussi obligatoires que le script ne semble les décrire. Si l'absence de l'accès aux femmes fonctionne éventuellement comme explication dans l'univers carcéral, il n'en va pas de même dans les fraternités étudiantes américaines où les campus offrent de nombreuses opportunités de sexualité avec des femmes. Et de façon très stimulante, J. Ward décrit la théâtralisation de ces scènes par le dégoût ou la répulsion des protagonistes s'exonérant par l'abjection du sens qu'on pourrait donner à leurs actes. Selon la même formule interprétative, l'auteure rappelle alors utilement que toute l'anthropologie de la sexualité renvoie à l'abjection du corps féminin, à sa souillure et à son infériorité, sans pour autant évacuer du champ des relations hétérosexuelles le désir – libido et dégoût formant un couple parfaitement non contradictoire dans des configurations plus autorisées. La démonstration est acérée et montre efficacement que ce sont les significations culturelles qui donnent un sens homosexuel ou hétérosexuel à des actes, comme les marins l'ont très bien compris lorsqu'ils déclarent que de mêmes pratiques sont hétérosexuelles lorsque réalisées au large, et gays si réalisées au port.

En somme, la construction de configurations spécifiques est la condition de possibilité du désir homosexuel des hommes hétérosexuels. Deux ressources de cette construction méritent tout particulièrement d'être décrites. J. Ward consacre un chapitre entier aux travaux scientifiques étasuniens qui ont diffusé l'idée d'une origine biologique de l'identité sexuelle. Et il est à cet égard frappant de noter qu'en 1977, 13 % des Américain.e.s pensaient que l'orientation sexuelle était biologique, 31 % en 1998 et 52 % en 2010. La biologisation de l'identité sexuelle est aujourd'hui dominante aux États-Unis et a permis le développement d'un discours sur l'« hétérofluidité » parfois interprétée comme une subversion du modèle hétérosexuel. De façon remarquable, J. Ward montre que ce n'est pas le cas. En effet, l'idée même que l'orientation sexuelle soit biologique est ce qui permet le grand écart entre les pratiques et l'identité. Le discours biologique fournit l'alibi

ultime aux pratiques discordantes et l'on peut d'autant plus s'aventurer dans les méandres de la sexualité de même sexe que la biologie confirme la non-ambiguïté de ces pratiques.

La seconde ressource de la construction de l'hétérosexualité masculine réside pour l'auteure, là aussi de façon convaincante, dans la race. L'ouvrage s'intéresse en effet à la sexualité des hommes blancs et montre remarquablement comment le soupçon de placard pèse beaucoup plus sur les hommes de couleur que sur les premiers. Du fait de leurs propriétés culturelles, les non-Blancs n'ont pas accès aux mêmes ressources exceptionnalistes permettant de coder leurs pratiques comme hétérosexuelles. À cet égard, les hommes blancs se sentent plus autorisés à conceptualiser leurs expériences homosexuelles comme hétérosexuelles, la blancheur participant pleinement de l'identification à l'identité dominante – à la fois blanche et hétérosexuelle. Les exemples de l'ouvrage sont ainsi frappants, comme le cas d'un élu républicain d'un État du Sud des États-Unis qui, après avoir été surpris en interaction sexuelle avec un homme blanc, avait été défendu par son parti et ses électeurs sur le mode « *shit happens* » – tout hétérosexuel pouvant se laisser aller à évacuer le stress de la vie quotidienne comme il le peut. En revanche, lorsque ce membre du Congrès fût surpris en récidive, mais cette fois avec un homme noir et par surcroît en position réceptive, il fût déclaré gay et définitivement banni, le franchissement de la barrière de couleur détruisant d'un seul coup le trope de l'entre-soi et de la construction du groupe des pairs protégeant du stigmate d'homosexualité.

L'ouvrage se conclut enfin sur une stimulante réflexion sur les liens qui unissent hétérosexualité et homosexualité au terme de ce parcours du combattant hétérosexuel qui cherche à avoir des relations homosexuelles. Avec subtilité, l'auteure souligne que ce sont bien les dominants – hommes, hétérosexuels, blancs – qui tiennent les principes de construction interprétative de ce qui est gay et de ce qui ne l'est pas, en assignant notamment aux gays et aux lesbiennes un espace spécifique, immuable et authentique de l'homosexualité. Ces derniers occupent la position de l'homosexualité romantique et sincère en contrepoint des actes homosexuels sans conséquence pratiqués par les hommes hétérosexuels blancs. Point d'orgue de la domination de genre, de race et de sexualité, l'auteure souligne un paradoxe douloureux décrivant la façon dont les sujets

qu'elle analyse se sont d'une certaine manière approprié les pratiques d'une sexualité non conventionnelle (SM par exemple), alors même que les mouvements gays et lesbiens se normalisaient et intégraient le couvent normatif de la conjugalité : « *In an unexpected turn, heterosexuality has arguably co-opted much of what is "naughty" about homosexual sex, casting heterosexuality as the domain of the masculine, the erotic, the unfettered, and even the forbidden, while homonormativity and genetics converge to redefine "gay" in affective, domestic, and often sexless terms* » (p. 200). Au terme de l'ouvrage, J. Ward réussit, dans une formule que la théorie *queer* n'arrive à réaliser que dans les meilleurs ouvrages, à concilier à la fois l'épistémologie de son enquête et le sens de son positionnement politique. Partant du constat de la fluidité historique des pratiques sexuelles, elle conclut que l'hétérosexualité n'est en somme qu'une forme de fétichisation de la normalité, un attachement et un investissement dans la norme qui, du fait de la position dominante qu'elle occupe dans l'espace social, produit des subjectivités asymétriques dont certains tirent davantage de bénéfices que d'autres. Concluant sur une note très personnelle, J. Ward communique à son lectorat sa nostalgie des univers, des discours et des espaces de sociabilité et de sexualité *queer* qui, jusqu'à récemment, permettaient de nourrir l'idée, loin du « *born this way* » de Lady Gaga, qu'être gay ou lesbienne représente un choix d'existence. On est nostalgique avec elle.

Alexandre Jaunait –

Université de Poitiers, ISP Nanterre

### Les politiques sexuelles comme enjeu global : perspectives LGBTQ<sup>1</sup>

**D**epuis les attentats du 11 septembre 2001 et les répressions et guerres qui ont suivi, les politiques sexuelles sont devenues un enjeu international. Des gouvernements qui menaient jusque-là des politiques conservatrices à l'égard des minorités sexuelles et des femmes ont ainsi conduit une politique plus libérale envers ces catégories (mariage gay, identités

sexuelles, etc.), et dans le même temps justifient leurs politiques répressives et guerrières contre des pays et/ou des personnes racisées sur leur territoire par la défense des minorités sexuelles et des femmes (par exemple, la guerre des États-Unis contre l'Afghanistan). Cette situation suscite des questions stimulantes abordées par deux ouvrages récemment publiés et examinés ici : premièrement, celle d'une circulation de savoirs sur la sexualité à l'échelle mondiale ; deuxièmement, l'interrogation critique d'une prétendue modernité sexuelle ; et enfin, la question du rapport à l'État des politiques sexuelles émancipatrices.

La question de la traduction et de la circulation des savoirs sur les sexualités est au centre de *Queering Narratives of Modernity*. En effet, l'ouvrage, non bilingue, est écrit en deux langues : certaines contributions sont en anglais, d'autres en espagnol, une décision politique des directrices qui cherchent à rompre avec la prédominance de l'anglais dans le milieu scientifique. Ce choix permet de souligner que la traduction culturelle des théories *queer* vers l'espagnol donne lieu à une multiplicité de traductions, comme *cuir*, *trastocar* ou encore l'intégration du mot anglais dans la langue espagnole. Le *queer*, en raison de sa fluidité, est décrit par les directrices de l'ouvrage comme un lieu privilégié pour ce translinguisme. Mais la traduction n'est pas limitée à une question de terminologie : la contribution de Diego Falconi Travez discute par exemple explicitement les possibilités de traduire *queer* dans un contexte sud-américain en faisant des lectures *queer* de vieux contes du Nord de l'Amérique latine. Il propose alors une pratique de traduction réciproque pour les politiques décoloniales : ce n'est pas seulement le *queer* qui doit être traduit dans toutes les langues, mais toutes les langues connaissent des termes communautaires et politiques qui doivent autant circuler, voyager et se traduire que le terme *queer*. Au-delà des enjeux de circulations des mots, l'ouvrage invite également à une refondation des modalités de production internationale du travail académique : les éditrices veulent en effet sortir d'un partage du travail où le Nord global produit de la théorie et le Sud global applique ou vérifie ces théories par des études de

1. À propos de María Amelia Viteri, Manuela Lavinás Picq (eds), *Queering Narratives of Modernity. Queering Paradigms V*, Berne, Peter Lang, 2016, xiv + 338 p., illustrations, index ; et Manuela Lavinás Picq, Markus Thiel (eds), *Sexualities in World Politics. How LGBTQ Claims Shape International Relations*, Abingdon, Routledge, 2015 (Interventions), xvi + 178 p., glossaire, index.

LGBTQ : lesbiennes, gays, bisexuel.le.s, transgenres et *queers*.